

Sommaire du Bulletin No 20

Message du président.....	2
In memoriam Eric-André Klauser.....	3
Les Patronymes neuchâtelois.....	4
Famille Roy, originaire de Couvet.....	6
Famille Thomann-Huguenin.....	6
Louis-Favre, écrivain neuchâtelois.....	7
Famille Sagne communière de La Sagne et La Chaux-de-Fonds.....	14
Famille Robert, branche de commerçants établis à Marseille.....	18
Famille Imer, communière de Diesse.....	20
Famille Perrenoud, communière de La Sagne.....	21
Famille Bille, réunion de la famille à Boudevilliers.....	22
Errata, bulletin 19.....	22
Communications.....	25
Visite des moulins souterrains du Col-des-Roches.....	26
Questions et réponses	27

Message du président

Eric-André Klauser, vice-président et rédacteur ad interim de notre Bulletin, avait souhaité que la relève soit assurée par Maurice Frainier qui s'est immédiatement mis au travail. Vous découvrez, en même temps que moi, le premier opuscule de cette année qui, je l'espère, vous plaira. Sa présentation a en effet un peu changé avec la nouvelle équipe de rédaction et l'imprimeur qui ont tenté – pari difficile – d'en maintenir la qualité tout en diminuant les coûts d'édition. Nous attendons vos réactions et suggestions afin que cet organe reste le lien entre nos membres de Suisse et de l'étranger.

Je saisis l'occasion de ces lignes pour vous rappeler notre sortie du 21 juin prochain à Guebwiller. Vous vous y rendez en voiture – souvenez-vous qu'il y a des chauffeurs à disposition – et je vous attendrai sur place dès 11h30 pour l'apéritif. Je profite en effet du déplacement pour passer quelques jours en Alsace avec mon épouse. Nous mangerons une spécialité du cru dans un restaurant à proximité immédiate du Centre, en compagnie de quelques généalogistes alsaciens, avant d'effectuer la visite en début d'après-midi. Chacun pourra ensuite s'en retourner avant la nuit s'il le désire.

Les personnes qui souhaitent visiter ce haut lieu de la généalogie sont priées de s'annoncer par téléphone/fax (032 / 865 14 65), par courrier électronique (nussle@fastnet.ch) ou postal, jusqu'au 15 juin au plus tard, auprès du président.

Un rappel sera adressé par e-mail à cette date à ceux qui bénéficient de cette technologie, mais vous ne recevrez pas d'autre invitation. Je me réjouis d'ores et déjà de vous retrouver à cette occasion et reste à votre entière disposition pour tous renseignements complémentaires (même numéro de téléphone).

Vous trouverez le programme jusqu'à la fin de l'année sur notre site Internet (sngenealogie.ch) et je vous invite également à découvrir les pages de la toute nouvelle FONDATION ARCHIVES VIVANTES, à La Côte-aux-Fées (fondation-archives-vivantes.ch) dont la visite pourra, si vous le souhaitez, être inscrite au programme de l'année prochaine.

Meilleures salutations à toutes et à tous, à bientôt,

Eric Nusslé, président

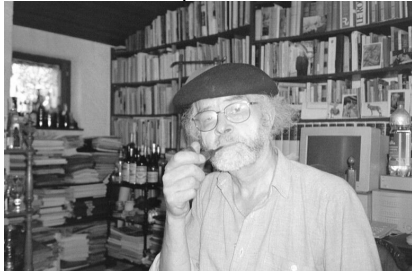
In Memoriam Eric-André KLAUSER

Eric-André Klauser s'est éteint, à la suite d'une courte maladie, à la veille de ses soixante-cinq ans. Atteint dans sa santé pendant de nombreuses années, il avait repris goût à la vie et retrouvé une vitalité hors du commun jusqu'à l'automne dernier. Le mal qui devait l'emporter commençait, à son insu et à celui de son entourage, à freiner son élan. Toutefois, personne ne se doutait d'une issue aussi rapide et son décès nous laisse dans la consternation.

Eric-André Klauser est né en 1938 à Neuchâtel. Historien et ardent défenseur du Val-de-Travers, il a enseigné l'histoire, la géographie, le français et même le latin à l'école secondaire et au gymnase du Val-de-Travers, ainsi que la méthodologie de l'histoire au Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire à Neuchâtel. Ses nombreux élèves et étudiants gardent le souvenir d'un enseignement captivant.

Conservateur du Musée régional d'histoire et d'artisanat à Couvet pendant vingt-cinq ans il était membre de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, vice-président de la Société neuchâteloise de généalogie et rédacteur de son Bulletin - apprécié bien au-delà de nos frontières – membre du comité de la Fête de l'absinthe de Boveresse et de plusieurs associations régionales de part et d'autre du Col des Etroits. Il avait encore récemment accepté de faire partie du Conseil de la future Fondation Archives Vivantes à la Côte-auxFées.

Auteur de nombreux ouvrages historiques sur le Vallon, il avait encore plusieurs projets en cours. Eric-André Klauser n'était toutefois pas uniquement tourné vers le passé, mais s'intéressait également au présent et à l'avenir de sa région. Président de l'Association Région Val-de-Travers pendant trois ans, il militait activement pour son désenclavement et le projet d'unification de ses onze communes.



Eric-André Klauser, dans son bureau, en automne dernier

Avec le départ d'Eric-André Klauser, c'est non seulement l'ami, mais une grande figure de notre canton et la mémoire vivante de notre région qui disparaissent. Il avait constitué une bibliothèque et une documentation exceptionnelles et nombreux sont les historiens, généalogistes et éditeurs qui avaient recours à ses archives. Brillant conférencier, il communiquait volontiers son savoir, tout en sachant rester discret et modeste. A son épouse Anne-Lise, ses enfants Anne-Sylvie, Olivier et Yann, ainsi qu'à ses petits-enfants, nous adressons nos condoléances émues.

*Eric Nusslé, président
Société neuchâteloise de généalogie et de la future Fondation Archives Vivantes*

Les patronymes neuchâtelois

Le texte qui suit est pris d'un exposé présenté en mai 1961 à la Société neuchâteloise de généalogie par Mon-sieur Dr Alf. Schnegg, archiviste de l'Etat de Neuchâtel :

« Le patronyme est le nom du père transmissible de génération en génération. Il existe depuis 600 ans, dès la seconde moitié de Moyen-Age. Le système romain était différent: il se composait de trois noms, le prénom, le *gentilice* (nom du groupe familial) et le *cognomen* (nom d'une branche de ce groupe).

Avec l'avènement du christianisme, pour marquer le passage d'une religion à l'autre, on abandonna les noms primitifs pour se choisir, le jour de son baptême, un seul nom nouveau. Pendant des siècles, il n'y eut que le seul nom de baptême qui disparaissait à la mort de l'individu.

C'est au XIII^{ème} siècle qu'apparaît le deuxième nom, le surnom, à cause de la raréfaction des noms germains romanisés dans une population augmentant en nombre. Le surnom personnel ne s'hérite pas, c'est souvent un nom de lieu : Estévenin de Brot, Jaquillon de Saules.

L'homme libre s'efforce alors de transmettre son nom. On voit l'hérité du nom apparaître dans les bourgs dont la population est affranchie de la mainmorte¹ : le nom de baptême devient héréditaire, le sur-nom est donné d'après l'origine du personnage, d'après son habitat, sa profession, un défaut physique : Il est aussi un sobriquet. Dans le comté de Neuchâtel, les patronymes se forment d'après les noms des apôtres: Pierre devient Grandpierre, Petitpierre, Pe-ter, Perrot, Perret, Perroud, Perrin, Petremand, Jean devient Grandjean, Jeanneret, Jeannin, Jeannet, Heinzely, Jacques devient Jaquet, Perrinjaquet, Jacot, Jacottet et André Andrié, car, Pierre, Jacques et Jean sont des apôtres familiaux.

Depuis le XIV^{ème} siècle, les patronymes se forment aussi d'après les prénoms des comtes de Neuchâtel: Amédée, Berthold, Conrad, Rodolphe, Rollin et Ulrich, Amiet, Amyot, Amez-Droz, Berthoud, Berthod, Bertrand, Berthollet, Cunier, Cugnet, Conod, Roulet, Roux, Rollier, Hory, Oriot, Udriet, Uldry.

D'après les noms germaniques: Albrecht a donné Aubert, Burkhard a donné Bourquin, Bourgoin ; Othenin, Otheneret viennent d'Othon; Girard de Gerhardt; Wilhelm a donné Guillaume et Guye et Jacot-Guillarmod.

Les patronymes pris parmi les saints populaires de Suisse: Barbe et Benoît se retrouvent dans celui de la famille Humbert dit Barbe; les Benoît (dont le berceau est La Sagne); les Blaise, les Claude abondent dans les Gros-claude, Bonclaud, Matthey-Claudet ; Etienne se retrouve dans Thiévent, Estevenin; Gall dans Gallot et Gallon; Hugues dans Huguenin, Huguenaud; Léonard dans les Nardin, Nerdenet; quant à Martin, il a donné Martenet. Un saint très populaire, Nicolas, se retrouve dans Nicolet, Nicole, Colin, Coulet, Coulaz, Collier, Nicod et Ni-coud. Enfin, Sulpice, Simon et Thomas sont évoqués dans

¹ Mainmorte : Droit dont jouissaient les seigneurs et qui leur permettait de recueillir les biens de leurs serfs décédés.

les patro-nymes Petitpierre-Sulpy, Reymond, Sulpy; Simonet, Simonin, Simoine; Thomasset ; Frelic vient de Félix; Doret de Théodore, Theynet d'An-toine.

Parmi les noms de villages, de hameaux, où est né le premier connu du nom: ainsi, l'on trouve des familles Cortailod, Sagne, Wavre, Montandon, de Montmollin, Dessauls, de Thielle, d'Epagnier, Descoeudres, etc. et en composition: Ducommun dit Boudry, les Jeanneret de La Coudre, les Borel de Malmont, etc...

Certains noms indiquent une particularité de l'habitation: Dubied (canal conduisant à la roue du moulin à eau), Dumont, Duplan, Du Pasquier (de la pâture), Matthey des Bornels, Matthey de l'Étang, Huguenin-Dumittan, (mittan=milieu du village), Boy de la Tour, Miéville. Enfin, une indication ethnique: Beaujon dit Bre-ton, Lombard, Junod dit l'Auxerrois, Montandon dit l'Allemand.

La catégorie indicatrice de métiers, états, fonctions est très largement représentée: Banderet (banneret), Chambrier, Bedaux, Bonhôte, Barbier, Barillier, Bouvier, Bovet, Clerc, Courvoisier, Magnin, Monnier (meu-nier), Piaget (péager), L'Eplattenier (scieur) etc... Les désignations de parenté ont donné Gendre, Gindraux, Veuve, Maumary, Parel (parrain).

Les sobriquets, qui font, dans la plupart des cas, allusion à une particularité physique: Blanc, Berthoud-Maublane, Huguenin-dit-le-Noir, Mo-rel, Morelet; Morard; Reuge (que l'on prononçait Reudje=rouge), Jeanneret-Gris (patronyme de Le Corbusier), Châtin, Grisel, Grezet (couleur des cheveux ou du teint).

Les particularités physiques sont évidentes: Legrand, Joly, Fleury, Ju-net, Junier, Junod, etc.. C'est encore un détail corporel que révèlent les familles Boyteux, Barbezat (très barbu), Pellaton, Pointet, Py, Piéchaut, L'Hardy, Galland, Paillardet, Pottu, Sandoz-Bragard (élégant), Braillard (qui braille, qui crie); une allusion ironique: Pape, Roy, Prince, Comtesse, Ladame. La dignité paraît professionnelle pour les Chevalier, Châtelain, Baillods, Prévost, Page, Prudhomme, Pélerin.

Bon nombre de noms neuchâtelois nous ramènent au règne animal: Colomb, Mouchet, Pigeon, Les-quereux, Clerc-dit Vulpe, Grillon, Bro-chetton, Petitpierre-dit-Perchetaz (que l'on prononçait pertchèt' = poisson, perche); les végétaux se retrouvent dans Choux, Porret (poireau).

Rameau de la famille Roy, originaire de Couvet

Par Georg Müller, de Schweinfurt, Basse Franconie

Henry Roy, fils de Charles Auguste, originaire de Couvet, né à La Chaux-de-Fonds en 1833, décédé en 1910 à Herrenhut en Saxe, en Allemagne.

Charles Auguste Roy, fils de Jacques Joseph Ferdinand, né à La Chaux-de-Fonds en 1803, quitte La Suisse pour les Etats Unis d'Amérique où il décédera en 1873. Il avait épousé en 1826, **Louise Philippine Courvoisier**, décédée en 1833, fille de Louis, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin, juge en renfort et conseiller de Bourgeoisie, et de Julie née Houriet. La famille de sa femme est attachée à l'Ancien Régime et profondément royaliste. Comme son beau-frère, Fritz Courvoisier, leurs convictions républicaines étaient légèrement tempérées à cause du milieu foncièrement monarchiste de leurs familles respectives.

Jacques-Joseph Ferdinand Roy, fils de Jean-Léonard, né en 1772 à Allenjoie, près de Feschés le Chastel en Franche Comté, décédé en 1837 à La Chaux-de-Fonds.

Jean Léonard Roy, né en 1717 à Aibre en Franche Comté, décédé à Allenjoie en 1779.

Relation de Berthold Thomann-Huguenin à son fils Charles Henri Thomann, historien

Dans les années 1910, la famille Jeanneret, paysan à la Combe Jeanneret, près du Locle vendait le lait à ses pratiques seize centimes le litre, tandis qu'il se vendait dix-huit centimes à la laiterie. C'est pourquoi on les surnommait les " Jeanneret seize centimes " pour les " déconnaître " des nombreux homonymes

Ascendance de Louis Favre (1882-1904), écrivain et naturaliste neuchâtelois

Par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel, La Chaux-de-Fonds

Louis Favre naît à Boudry, le 17 mars 1822, au 53 de la rue qui porte maintenant son nom. Son père, Abraham-Henri fils d'Abraham-Louis, maître bourgeois et justicier du dit lieu, avait épousé Marguerite, fille de Guillaume Bindith. Louis fréquente l'école boudryenne jusqu'en 1835, puis entre au collège de Neuchâtel où il suit très vite les cours en auditoire.

Son journal d'étudiant est déposé à la bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds (salle du maire Challandes), il y dit ceci, sur sa vie d'alors:

"... j'arrivai à Neuchâtel à 14 ans avec un bien mince bagage scientifique et littéraire. Je savais mieux manier la fourche, le râteau, travailler au pressoir, garder les vaches, youler avec les patiolets mes collègues et allumer les torrées dans les livres prairies des bords de l'Areuse, que parler français ou résoudre une proposition de géométrie. Toute mon habileté rustique et le patois, que j'avais entendu jusqu'alors autour de moi de la bouche des adultes, ne servaient qu'à m'égarer et à me tendre des pièges. Pourtant j'avais l'habitude du travail, de la soumission, du respect et de la confiance à l'égard de mes supérieurs. Je savais par cœur mon catéchisme d'Osterwald, demandes et réponses, avec les passages correspondants, beaucoup de psaumes, une grande partie des Evangiles et même du Télémaque de nos livres de lecture de notre école primaire de mon village de Boudry... quel changement! ... lire et analyser Corneille, Racine, apprendre par cœur l'art poétique de Boileau... Les cours de physique et de chimie de Henri Ladame bouleversent mes

préjugés, mes superstitions de villageois. Les fascinantes expositions d'Agassiz nous font pénétrer dans les mystères de la nature et de la vie. Il nous communique l'ardeur joyeuse, l'appétit de connaître qui brûle en lui...

"...Le professeur Henri Ladame, mon beau-frère, chez qui je suis en pension, nous impose un code sévère, un dur régime rapporté de ses études à l'Ecole Polytechnique de Paris. Nous devons rédiger tous nos cours et ne jamais partir pour le Collège sans être exactement et complètement préparés. On se levait tôt, mais, le soir, à dix heures, il fallait être au lit. Nos veillées d'hiver étant éclairées par une chandelle placée au milieu d'une petite table de sapin divisée en trois parties mathématiquement égales, pour les trois pensionnaires. Défense de parler, d'empiéter sur le voisin, obligation de moucher la chandelle à tour de rôle. C'était à la rue des Moulins, dans la maison de l'ancien banneret de Meuron."

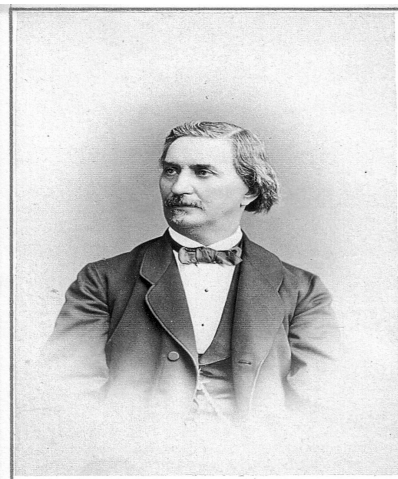
Premiers contacts avec les naturalistes.

Depuis longtemps Louis Favre désirait manifester sa reconnaissance à son professeur Agassiz. Ses camarades obtenaient ses louanges en lui apportant des trouvailles géologiques. Agassiz avait presque embrassé un étudiant d'Outre-Sarine qui lui avait apporté un gros os découvert dans un gros caillou de grès cassé sur le Vully... c'était un fragment fossilisé du tibia d'un rhinocéros, découverte qui avait valu au jeune étudiant confédéré l'amitié du professeur. Enfin, une occasion favorable se présente de rendre service à son professeur; Louis Favre, aidé de son beau-frère Henri

Ladame, découvre, après bien des essais, un mélange du moulage pour reproduire l'intérieur des coquillages. Les recherches du professeur Agassiz sur les mollusques fossiles, dont on ne découvre en général que l'extérieur de la coquille tandis que l'intérieur creux reste rempli de sa gangue éternelle, nécessitaient le moulage de l'intérieur de coquilles vivantes que l'on collait ensuite, après comparaison, à un moulage de l'extérieur des fossiles. Louis Favre et Ladame eurent chacun leur part d'éloges d'Agassiz et leur invention fit encore parler d'elle lorsque Stahl, mouleur habile et qui devint par la suite mouleur au Jardin des Plantes, à Paris, employa leur méthode de métal fusible de Darcet pour tous les moulages délicats de fossiles fragiles.

Louis Favre côtoie alors le géologue et naturaliste Desori, ainsi qu'Arnold Guyot et Vogt, de Berne.

Il emploie une partie de ses vacances de l'année 1838 à relever les plans de la propriété de la famille Rougemont, à St-Aubin: "...j'eus même l'honneur, écrit-il dans son journal, de coucher dans le lit de monsieur Frédéric de Rougemont, le géographe... et dans ses draps; sa mère m'ayant demandé si on devait les changer, il n'y avait couché qu'une seule nuit... de grâce, Madame laissez-les, ils me communiqueront une parcelle du génie de votre fils: elle rit et me souhaita de beaux rêves."



Louis Favre

Départ pour Le Locle

"...Vers la fin de mars 1840, je parlais de Boudry, relate Favre dans son journal, pour Le Locle où j'allais remplacer Monsieur Gustave Borel; il venait d'être appelé à Neuchâtel, pour succéder à l'excellent Jean Laurent Würflein qui prenait sa retraite et allait finir ses jours à La Chaux-de-Fonds..." Voilà donc Louis Favre jeune régent d'école au Locle..

Il a pour compagnon le jeune Barbier, de Boudry, nommé instituteur au Crêt-du-Locele et dont la sœur épousa le pasteur de La Chaux-du-Milieu, Monsieur Gindraux (âgé de plus de 60 ans). ..."J'avais 42 heures de leçons par semaine, une classe de jour, une du soir, et je venais d'avoir 18 ans le 17 mars: Comment suffire à cette tâche qui m'effrayait? Si je parvins à me tirer d'affaire sans trop d'échecs, je le dus à la protection d'une sainte femme, Madame la ministre Andrié, l'épouse du pasteur du Locle, un ange auquel j'ai voué un culte qui ne s'éteindra qu'avec ma vie..."

Ici se termine brusquement le journal de l'écrivain. (Le Musée paysan et artisanal de La Chaux-de-Fonds a reçu en don les portraits du pasteur Andrié et de sa femme, née Sophie Sandoz.).

Régent à La Chaux-de-Fonds.

Lors d'un stage d'instituteur à La Chaux-de-Fonds, Louis fait la connaissance de la jeune fille qui deviendra sa femme.

Fille du notaire Jacot-Guillarmod, Mademoiselle Marie habite la jolie maison dite "Le petit château" et passe l'été dans la maison de campagne Jacot-Guillarmod à La Cibourg. Elle est d'une éducation parfaite, douée pour la musique, le dessin, fait des poèmes et, surtout, est une maîtresse de maison accomplie.

Modeste instituteur, ayant des idées évoluées, Louis n'est pas d'emblée agréé par Monsieur le notaire, fervent royaliste. On sépare aussitôt Marie de l'élu de son cœur en l'envoyant à Neuchâtel, chez l'ancien maire de La Chaux-de-Fonds, Monsieur Challandes, ami de la famille. Louis Favre promet à Me Jacot-Guillarmod de ne plus revoir sa fille ni de lui "écrire".

Il n'est pas parjure de sa promesse lorsqu'il lui envoie de très nombreuses "bandes dessinées" par lesquelles il fait comprendre éloquentement, si l'on peut dire, à Marie le constant amour qu'il a pour elle. Ces délicieux dessins, caricaturant un peu la sévérité des parents, illustraient bien les doux sentiments de Louis à l'égard de Marie... Un jour, le notaire tombe sur l'un de ces dessins, cela l'amuse beaucoup... "Après tout, dit-il à sa fille, il a de l'esprit, ton instituteur, puisque tu y tiens tant, épouse-le!" Cette jolie anecdote est contée par Madame Brinkmann, petite-fille de l'écrivain.

Elle admire encore la finesse de son grand-père, qui réussit à faire sa cour à l'aide de sa seule plume d'oie : (Madame Brinkmann a offert un de ces précieux albums de dessins à la Fondation du Musée paysan et artisanal).

Vie du couple Favre-Jacot Guillarmod à Neuchâtel.

En 1850, le ménage s'installe au chef-lieu, où Louis Favre enseigne le dessin technique et d'autres branches à l'académie. Il se consacre entièrement à l'enseignement et à la littérature. Pendant 17 ans, il remplit les fonctions de directeur du Gymnase cantonal. Député au Synode, député au Grand Conseil, il est également vice-président du Conseil général de Neuchâtel. On le compte également parmi les membres fondateurs de la Société d'utilité publique, de la Société cantonale d'Histoire et d'Archéologie. Avec la collaboration du Docteur Guillaume, il fonde "Le Rameau de Sapin", organe du Club Jurassien. Il autographie texte et illustrations avec la collaboration de sa femme qui dessine pour les jeunes clubistes "Les papillons du Jura". Malheureusement, Madame Louis Favre meurt du typhus, en 1871, ayant contracté la maladie en soignant les soldats réfugiés de Bourbaki. Pour surmonter sa cruelle épreuve, Louis Favre se donne encore plus fiévreusement aux nombreuses tâches qu'il désire mener à chef.

N'oublions pas de signaler qu'il préside aussi à la rédaction du "Musée Neuchâtelois" et du "Messager Boiteux" de Neuchâtel. Pour la Société des Sciences Naturelles, dont il est l'un des fondateurs, il publie le texte et les planches des "Champignons comestibles et dangereux du canton de Neuchâtel".

Durant ses longues promenades pédestres, il aime converser en patois avec les gens de la campagne. De ces fructueuses rencontres, **naissent** la plupart de ses romans. Ainsi, bon patoisant, il peut apporter une aide précieuse lors de la publication du volume "Le Patois neuchâtelois".

Comme il ne sort jamais sans son album et un crayon bien taillé, ses dessins et ses écrits restent pour nous une grande source de renseignements sur les us et coutumes de notre canton à son époque.

Nous savons aussi que Louis cousinaït avec Oscar Huguenin, qu'ils étaient tous deux de Boudry; c'est Oscar Huguenin qui illustra très finement le livre de Louis Favre "Le Robinson de la Tène" et, référence honorable pour notre auteur romand, la célèbre romancière française George Sand dit avoir pris un réel plaisir à lire ce "Robinson de La Tène", elle qui est connue pour ses amours tumultueuses avec Frédéric Chopin, pour sa "Mare au Diable" et sa "Petite Fadette".

Liste des principaux ouvrages de Louis Favre:

La Fille du Taupier
Croquis jurassiens

Nouvelles Jurassiennes
Les Esprits du Seeland
André le Graveur
La Boutique de l'Ancien
Le Robinson de la Tène
Le Chasseur de fouines de Pouillerel
Le Pinson des Colombettes
A Vingt ans
Le Cloutier de Noiraigue
Vieux Portraits
Huit jours dans les neiges
Deux Récits et
"Jean des Paniers" dont l'édition originale est ornée de dessins à la plume par le peintre Huguenin-Lassauguette. Il y est raconté comment le vannier des Bayards, qui animait les bals du Val-de-Travers du son mélodieux de sa clarinette, se sauva de la gueule d'un loup affamé par la tempête de neige en lui jetant un à un les bricelets destinés à ses enfants. Les biscuits ne suffisant plus à arrêter la bête menaçante. Jean des Paniers tira des sons affolés et discordants de sa chère clarinette ce qui mit immédiatement le loup en fuite: La Clarinette du héros de cette historiette est conservée au musée régional du Val-de-Travers, à Môtiers.

Généalogie de l'écrivain Louis Favre

F a v r e Abraham-Louis, né le 17 mars 1822, † en 1904 fils d'Abraham-Henri, bourgeois de Boudry instituteur, écrivain,

Mariage en 1848, à la Chaux-de-Fonds avec *Jacot-Guillarmot Marie*, fille de Guillaume et de Madeleine Borle de La Sagne et de La Chaux-de-Fonds, bourgeoise incorporée de Valangin.

Descendance:

I. **F a v r e** Abraham-Henri, fils d'Abraham, né le 29 mars 1777, à Boudry, maître-bourgeois, justicier, ancien, vigneron en 1818 exploite le péage pour 3 ans. Maître bourgeois dès 1819, secrétaire de bourgeoisie dès 1830. En 1837, reçoit 12 louis d'or pour avoir inspecté les travaux de la Maison de Ville, hélas, destitué de ses fonctions, en 1839;

se marie le 9 février 1811, à Boudry avec B i n d i t h Marguerite, fille de Guillaume, soeur de Marie-Elisabeth qui est elle-même la grand-mère maternelle de l'écrivain Oscar Huguenin;

enfants nés à Boudry:

Rose Marguerite née en 1811; Suzanne Augustine née en 1813;
Jacques Henri né en 1817 Abraham Louis né le 17 mars 1822
parrain: Henri Louis Borel, grand conseiller de la ville de Neuchâtel,
marraine: Madame Borel née Boyer, femme du parrain.

II F a v r e Abraham, fils d'Abraham, né en 1746, maître bourgeois de Boudry, vigneron,

marié à Boudry, le 18 janvier 1772 avec C o u r v o i s i e r Suzanne Madelaine, du Locle, fille d'Abram François ancien et de Madelaine Vouga, de Cortaillod, meurt le 8 mai 1816, à 71 ans et 6 mois;

enfants nés à Boudry:

Jeanne Madelaine née en 1772, Rose Marie née en 1774; Abraham-Henri né en mars 1777, à Boudry; David Jonas né en 1780.

III F a v r e Abraham, fils de Pierre; né le 9 mars 1710; ancien, maître bourgeois de Boudry; vit encore en 1770, meurt avant 1774 ;il prête son serment de nouveau communier de Boudry, le premier janvier de l'année 1739; il est un vigneron aisé;

Mariage à Boudry, le 28 février 1738 avec B a r b i e r Esabeau, fille de feu Jean-Jacques, franc-bourgeois de Boudry;

enfants du premier lit:

Jean Pierre, baptisé le 8 février 1739; mariage en 1764 avec Marguerite Marie Barbier fille de Pierre, bourgeois de Boudry;

Abraham baptisé le 27 novembre 1740; Jeanne Esabeau baptisée le 7 juillet 1742; Abraham baptisé le 18 janvier 1746, catéchumène à Boudry en 1761; Elisabeth Madelaine baptisée le 5 janvier 1755.

Mariage en deuxièmes noces le 24 octobre 1759, à Boudry avec Manganel Marie Madeleine, de Moncherrand au baillage d'Yverdon, fille de Pierre David le justicier et de Jeanne Guillot née en 1735, baptisée le 14 août;

enfant du 2ème lit:

Marie Marguerite née en 1760, épouse Jean-Louis Vouga en 1784.

IV F a v r e Pierre, fils de Pierre, dit d'Areusa, franc bourgeois de Boudry; boucher, habite la maison héritée de sa mère, vers le pont, au bas du bourg; aussi viticulteur. Il reconnaît des biens fonciers très étendus en indivis avec sa soeur Esabeau et venus de leur père et mère, ceci le 21 décembre 1707. Va payer à S.M. au château de Boudry, 2 sols et 8 deniers d'argent, de cens, pour sa maison. Parchets de vigne à Pontareuse, Bergeresse, à La Liévra, au clos Guilleta, aux Gillettes. Cultive aussi des céréales, du chanvre, fait de l'élevage sur ses champs de Trey-Rods, Pré-Landry, Vaulaneux, Bellemont et aux Prés-d'Areuse.

Pour tous ses biens, il doit payer 3 émines de froment, 4 copets d'avoine, 5 pots et 30 deuxains de vin, 1 once de cire, 1/4 de chapon, 70 deuzains

d'huile, 5 sols et 5 deniers d'argent lausannois, 9 sols argent faible et 1 denier bâlois.

Epouse à Boudry, le 7 mars 1704 B a r b i e r Marguerite, fille de Guillaume, ancien d'église, lui-même fils de Guillaume, de Boudry née et baptisée le 27 juillet 1677, à Boudry,

enfants:

Marie et Suzanne Marguerite jumelles, baptisées le 5 septembre 1704; Jonas Pierre, baptisé le 19 octobre 1705, régent d'école et secrétaire de mairie à Boudry, épouse en 1730 Anne Barbe Schmalz; Guillaume, baptisé le 11 décembre 1707; Abraham, baptisé le 9 mars 1710; Jean Pierre, baptisé le 23 décembre 1711; Marie Marguerite, baptisée le 13 août 1713; David, baptisé le 19 septembre 1715.

V F a v r e Pierre, fils de Guillaume; né le premier janvier 1654, mort avant 1704, épouse B a r o u d Suzanne; elle hérite de son père une maison au bas du bourg de Boudry;

enfants:

Esabeau;

Pierre vit à Boudry dans une maison héritée de sa mère, vigneron, agriculteur, boucher et maréchal, riche propriétaire terrien.

VI F a v r e Guillaume, fils de Pierre, dit "le dernier" d'Areusa; maréchal-ferrant; franc-bourgeois de Boudry, épouse non connue

Enfants nés à Boudry:

Jean, né le 26 septembre 1641; Anthoina, née le 14 avril 1644; Marguerite, née le 6 avril 1645; Anne, née le 10 février 1647; Jean, né le 25 février 1649; Guillaume, né le 17 février 1652; Pierre, né le 1^{er} janvier 1654; David, né le 9 mars 1656.

VII F a v r e Pierre, nommé d'Areusa ou d'Areuza; fils de Jehan, bourgeois de Boudry. Reconnaît des biens fonciers importants hérités, pour la plus grande part, de feu son grand-père paternel, ceci le 18 janvier 1597; habite la maison de famille dans le bourg, héritée de père en fils depuis quatre générations, épouse NN..

enfant connu:

Guillaume dit le dernier

VIII F a v r e Jehan, fils de Guillaume, bourgeois de Boudry; vigneron, laboureur sur les terres venues de ses aïeux; mort avant 1597; épouse non connue lui donne cinq enfants

enfants:

Pierre: Guillaume; Jehanne, reconnaît ses biens le 18 janvier 1597; Jaqua, épouse le 18 mars 1563 Salomon Resson fils de Jehan; Jehan, maréchal; reconnaît ses biens le 18 janvier 1597, mort vers 1630-40 épouse en 1^{eres} noces NN..., en 2^{emes} noces N..Marguerite qui sera mère de quatre enfants:

1. Jehan, aussi maréchal, épouse Jehanne Péchat; 2. Guillaume, aussi maréchal et qui part en guerre comme mercenaire en 1639;
3. Jehanne qui épouse Antoine Martenet, fils de Claude;

4. Marguerite, épouse Jehan Regnauld (Renaud), de Cortaillod.

IX F a v r e Guillaume, fils de Collet, bourgeois de Boudry, de la branche d'Areuza. Riche paysan vigneron, il agrandit le domaine de famille par de très nombreux achats de terres (ainsi, le 15 juin de 1559, il achète le Prel du Seigneur pour 400 livres). Il a sa maison au bourg, tenue de feu son père; le 10 octobre 1544, il reconnaît ses biens. Epouse NN...

enfant connu:

Jehan

X F a v r e Collet, fils de Claude, bourgeois de Boudry; y habite; vigneron-laboureur; épouse NN...

enfant:

Guillaume

XI F a v r e Claude, fils de Jehan, bourgeois de Boudry; riche propriétaire; vigneron, forgeron; il est banneret de Boudry, le 9 décembre 1499, cité avec son grand-père Perrin Nardot, de Boudry, Claude livre des "...gonds et paumelles pour la porte de la galerie du château-fort de Boudry..." (Musée neuchâtelois 1958, page 166); son épouse est inconnue:

Pierre, indivis avec son frère Claude, reconnaissent posséder de grands biens à Boudry le 10 octobre 1544, Pierre est banneret, il meurt vers 1550; Claude est sans doute un ecclésiastique, car il est appelé "messire Claude"; Collet; Estévenin, s'établit à Neuchâtel où il est cité en 1544; le 10 octobre 1544, reconnaît posséder des biens à Boudry avec une maison sur rue; le 5 mars 1556 "débile de sa personne, teste."; il a épousé, en premières noces. la veuve de Pierre Gravel, en deuxièmes noces la veuve Paillardet, citée le lundi avant la saint Thomas 1544..., en troisièmes noces, Pellié Guillaume, les enfants d'Estévenin sont :1. Isabelle qui épouse Gaspard Alliody, 2. Perrenon, 3. Jehan qui épouse Colette, fille de Guillaume Pellié

XII F a v r e Jehan, pourrait descendre d'un certain Julion, vivant en 1390; bourgeois de Boudry, vigneron; d'âge adulte déjà le 19 octobre 1432.

A la Saint-Martin de 1433, il s'engage à payer 31 florins d'or à Jean de Fribourg, comte de Neuchâtel. Le comte lui accorde une censière à Vauxvilliers-rière Boudry, le 5 février 1460; il épouse N a r d o t Jaquette, fille de Perrin

seul enfant connu:

Claude

**Famille Sagne, communière de La Sagne et de La Chaux-de-Fonds;
bourgeoise de Valangin**

Pierre-Arnold Borel

Guillaume, fils d'Othenin Perrenoud, franc habergeant de La Sagne; laboureur, s'établit à La Sagne chez son beau-père pour reprendre le maix de famille. Ceci par son mariage matrilocal avec **Pernette**, fille de Jehan **Sagne-Touchenet**. Ces raisons font que leurs enfants portent le patronyme de leur mère. Parmi eux il y a des filles et quatre fils Sagne:

Blaise, cité dans un acte notarié du 12 octobre 1544; Guillaume, cité le 13 septembre 1549; **George, ligne directe**; Pierre, cité le 1er mars 1554.

George Sagne Touchenet alias Perrenoud, fils de Guillaume; comunier de La Sagne; quitte la vallée pour s'établir, avec ses frères, au village de La Chaux-de-Fonds en la mairie du Locle. En date du 6 janvier 1530 passe devant le commissaire sa reconnaissance de biens. Il est dit encore vivant en 1554. Il épouse **Jaqua Brandt dit Grieurin**, fille de Jehan comunier du Locle et bourgeois de Valangin. Le 16 avril 1547 George vend au nom de Jaqua sa femme, une terre sise au Locle (acte de Blaize Duboz notaire). Ils sont les parents de six fils:

Esayé; Abram; George; **Pierre, ligne directe**; Guillaume; Jaques, meurt avant 1596

Leur père, George, teste le 21 octobre 1596 en faveur d'une partie de ses fils, soit: Esayé, Abram, Pierre, George et ses petits-enfants les enfants de feu Jaques.

Pierre Sagne Touchenet, fils de George; possède des biens fonciers et héritage de famille à La Sagne. Il s'installe comme "hoste" à l'enseigne de La Fleur de Lys (armes de la maison des Orléans-Longueville princes de Neuchâtel) à La Chaux-de-Fonds. Village où il meurt le 28 octobre 1681 et est enterré le 30 de ce mois. Il est père de

Daniel, ligne directe

Daniel Sagne, fils de Pierre. En 1662, propriétaire d'une maison à La Vieille Chaux au Grand Quartier du côté vent du chemin qui conduit à l'église de La Chaux-de-Fonds, "hoste public" à l'enseigne de La Fleur de Lys. Il "reconnait" aussi posséder un maix de terre à La Joux Perret avec maison sus bastie; une autre maison avec four à pain Dernier Moulin; champs, prés et pastures à La Sombaille; Aux Coeudres de La Sagne, aux Bulles; cet homme aisé possède 43 faulx de terre et 3/4 pour lesquelles le cens se monte à 4 deniers lausannois par faulx. Le 21 mars 1666, membre du Conseil de commune, il amodie son maix Le Cernil Perin gisant au Grand Quartier et sur celui de La Sombaille. Le 30 novembre 1668, vend un champ au Valanvron. Le nom de sa femme ne nous est pas connu mais elle est mère de

Pierre, ligne directe.

Pierre Sagne, fils de Daniel; comunier de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin; "hoste public" à La Fleur de Lys. En 1662 il reconnaît les biens

personnels de sa première épouse mais ne peut pas encore reconnaître ses biens propres car son père vit encore; le 18 juillet 1681, il passera un accord notarial pour l'héritage de feu Pierre Huguenin le frère de sa seconde femme. Susanne Tissot Daguette fille de George, du Locle, lui donne une fille prénommée Judith. Veuf, Pierre épouse en secondes noces **Susanne Huguenin**, fille du justicier Josué Huguenin vivant à La Sombaille. Leur fils: **Daniel, ligne directe.**

Daniel Sagne, fils de Pierre, naît à Neuchâtel le 16 décembre 1686. Communier de La Sagne et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin. Paroissien des Brenets lieu de sa résidence. Possède une belle fortune; il meurt peu avant le 1er juin 1741, date du partage de ses biens entre ses héritiers. **Judith Malenjoye dit Savoie** du Locle, sa veuve, le 21 février 1741, relâche sa part de la succession de son mari en faveur de ses enfants. Sa part est estimée à 15.000 livres or faible monnaie; par contre, elle demeure en sa maison du bas du village des Brenets rière le Pré Nogé près du Pré au Lac, comprenant aussi prels, closel, verger, jardin et rivière. Les fils s'engageront à soigner leur mère et à lui donner le lait d'une vache.

Le 10 may 1742 Judith échange une terre labourable à La Pointe du Crest quartier du Chateau Neuf mairie du Locle contre un cernil boisé au Crest du Locle quartier des Esplatures. Assistée d'Abram son fils elle s'en dessaisira le 20 mars 1743 pour 425 livres or. A Daniel son mari elle avait donné plusieurs enfants dont trois fils:

Pierre, communier de La Sagne et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin; élevé aux Brenets sa paroisse il prend sa Première Communion le 18 avril 1726; décèdera en 1741. Aux Brenets, le 22 septembre 1736, il a épousé Esther Othenin-Girard fille de Moÿse, du Locle, dont:

Daniel baptisé le 4 mai 1738; Abram baptisé le 3 mai 1739; Marie Esther née posthume, baptisée le 9 juillet 1741.

Abram, reçoit une procuration de son frère Daniel pour gérer sa part d'héritage, datée du 1^{er} juin 1741.

Daniel, ligne directe.

Descendance de Daniel Sagne en Rhénanie

Par Margret Schopen présidente du Cercle généalogique de Mönchengladbach et Rheydt de 1982 à 2002; consultation des documents aux Archives de Brühl (Köln).

Daniel Sagne, fils de Daniel. Date de naissance inconnue car le registre a disparu dans l'incendie de la cure des Brenets. Il émigre aux Pays-Bas. De là, ne pouvant se déplacer pour la succession de son père, il envoie une procuration prouvant son absence du pays natal; signalant qu'il occupe alors le poste très important de receveur de la perception des impôts pour Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux. Il fonctionne dans la province du Limbourg. Auparavant il était officier du Trésor à La Haye, c'est à dire Homme de Chambre ou Chambrier. C'est à Roosteren au Limbourg qu'il décède le 1er février 1766 à l'âge de 54 ans, laissant une veuve âgée de 47 ans et un fils unique âgé de 8 ans (?). En considération de sa notabilité, il fut inhumé dans l'église réformée de

Steevensweert. Roosteren est proche du bourg de Roermond, tous deux dans le voisinage de Steevensweert. Daniel avait épousé **Susanne Catherine Huguenin**, du Locle. Leur fils:
Abram, ligne directe.

Abram Sagne dit aussi Abraham, fils de Daniel; né en 1739. Adulte, il quitta vraisemblablement les Pays-Bas avec sa mère; ils s'installèrent en Prusse rhénane. C'était sous le règne de la dynastie royale des Hohenzollern également princes de Neuchâtel. Il vit à Millich village près de Rathhesin dans le Rheinland non loin d'Aix-la-Chapelle. Dans un certificat de baptême il est dit être boulanger et Ackerer ce qui signifie qu'il possède un domaine agricole. *Malgré les recherches aux Pays-Bas et en Allemagne l'endroit et chez qui Abraham a fait son apprentissage de boulanger n'ont pas été découverts. Par trois fois, Abraham quitte Millich pour se rendre dans sa patrie la principauté de Neuchâtel cherchant à se renseigner et réaliser l'héritage de son grand père décédé aux Brenets en 1741; son père avait confié sa part à un notaire de la famille pour qu'il la gère. Après enquêtes lors de son troisième voyage Abraham découvre que ce fort peu scrupuleux notaire était un filou, parti aux Amériques avec la fortune de son client.*

L'acte de décès d'Abram Sagne, enregistré par le pasteur de Millich signale qu'il est mort à 74 ans en 1813. Abram avait épousé, dans la paroisse réformée de Hückelhoven, en 1777, **Catharina Elisabeth Jansen**, née au dit lieu en 1740; décédée à Millich le 8 août 1839 !!

Encore aujourd'hui Millich dépend de l'Eglise réformée évangélique de Hückelhoven dans le district d'Erkelen, souscription d'Aix-la-Chapelle.

Lors des persécutions au royaume de France, de nombreux huguenots ont émigré aux Pays-Bas et en Rhénanie. Dans les Cévennes, ils plantaient, devant leur maison, trois arbres afin de signaler à leurs coreligionnaires leur appartenance au protestantisme; cette coutume s'est implantée dans les pays d'accueil, même les autochtones les imitèrent. A Millich, Abram Sagne planta, devant sa maison, deux tilleuls et un châtaignier.

A la fin du XVIIIème siècle le presbytère de Hückelhoven brûla et les archives d'église disparurent dans les flammes.

Abram et Catharina ont eu un seul fils :

Ludwig, ligne directe.

Ludwig Sagne fils d'Abram naquit à Millich le 4 mai 1778; de lui descend la lignée des:

Sagne établis en Allemagne.

Ludwig était fier de ses origines francophones et signait quelquefois ses lettres Louis Sagné, avec un accent aigu sur le e, pensant faire plus français. Cette forme Sagné est encore utilisée de nos jours par les officiers d'Etat civil pour sa descendance.

Ludwig est mort à Wassenberg le 4 juillet 1865. Dans l'ancien du village on a conservé sa pierre tombale à la place où il fut enterré. Il avait épousé **Agneta Catharina Weidmann** fille de Johann Peter, et de Petronella Keller; née à Hilfhart le 8 décembre 1789; décédée à Millich le 20 février 1839.

Agneta et Ludwig sont les trisaïeux de Madame Margret Schopen. La grand'mère de Madame Schopen, Pauline Lenssen, était l'arrière-petite-fille d'Abram Sagne. Pauline était née dans la maison de famille à Wassenberg devant laquelle trois beaux arbres donnent toujours leur ombre agréable lors des étés rhénans et rappellent, en 2003, cette ancienne coutume.



Mönchengladbach en Westphalie, le vieux marché en 1890. Derrière les maisons baroques, l'église Santa maria Himmelfahrt, crypte romane de l'an 994, chœur gothique. A droite, l'église bénédictine Sankt Vitus, du XI^{ème} siècle

Un Noël de guerre vécu par Margret Schopen:

"Lors de la bataille des Ardennes, ma mère et moi avions quitté précipitamment Aix-la-Chapelle pour nous réfugier dans une maisonnette isolée dans la forêt. En ce 24 décembre 1944, notre repas de veille se composait de pommes de terre en robe des champs. Tout à coup nous sursautons en entendant des voix d'homme derrière notre porte. Deux jeunes parachutistes anglais perdus dans la nature nous demandaient l'hospitalité pour la nuit, l'un d'eux étant blessé. Sachant les risques que nous encourons nous ne refusons pourtant pas de les accueillir. Nous chantons avec eux des cantiques de Noël lorsque l'on frappe de nouveau à la porte. Impossible de cacher nos hôtes... Ce sont deux jeunes soldats allemands. Ma mère les reçoit, leur demande de déposer leurs armes devant la maison, leur raconte ce qui se passe..."..ma fille et moi remettons nos vies et celles de nos hôtes entre vos mains, ou plutôt vos consciences..." Emus, sans répondre, ils entrèrent, joignirent leurs voix aux autres en chantant les Noëls européens; nous vivions tous les six un Noël exceptionnel. Les 4 "ennemis" se partagèrent le seul lit disponible et le matin de Noël les Allemands conduisirent par des sentiers détournés et sûrs leurs nouveaux amis afin qu'ils puissent retrouver leurs lignes sans danger."

(traduction par P.-Arnold Borel)

**Famille Robert, branche de commerçants établis à Marseille, originaire du
Locle et de La Chaux-de-Fonds**

Par Pierre Arnold Borel

Philippe Robert, fils de Jean-Pierre et de Madeleine Jacot-Guillarmod, communière de La Sagne, branche du Petit-Château, né le 26 décembre 1770, décédé le 11 septembre 1839. Il avait épousé **Marianne Régine Imer**, née le 22 juillet 1785, décédée le 24 mars 1867, fille de Jean-Jaques Imer et de Marianne Sandoz, du Locle. Leurs enfants nés à La Chaux-de-Fonds sont:

Adèle, épouse Charles Edouard Courvoisier, pasteur, décédé en 1873 dans sa septante sixième année. Ils sont parents de:

Eugène, pasteur, époux de Louise Cruchaud;

Sophie;

Marie, épouse Alexandre de Chambrier, fils d'Alexandre, de Bevaix, né en 1821.

Jules, négociant à Marseille, consul dans cette ville pour La Confédération suisse, décédé le 1^{er} octobre 1867, épouse Amélie Baux. Ils sont parents de:

Auguste, né en 1839, associé à ses frères, maison de commerce, époux de Léonie Bonnet;

Léonie, épouse Léon Fraissinet, de la dynastie Fraissinet, transports maritimes à Marseille, parents de:

Jean-Pierre; Félix; Jules; Thérèse.

Gustave, né en 1843, épouse Marguerite Imer, de Diesse, associé à Auguste son frère. Leurs enfants sont:

Juliette, née en 1870; Gustave; Max.

Marianne, née le 20 février 1807, sœur jumelle de Jules, épouse Alexandre Brandt, du Locle, décédée en 1864

Léon, né le 14 octobre 1808, célibataire, habitant en sa maison au 6 de la rue de La Balance à La Chaux-de-Fonds, rentier fortuné. Le 13 février 1869, il est nommé auditeur des comptes de La Chaux-de-Fonds et de la Chambre de charité de ce village. Son courrier fait découvrir qu'il cousinait avec la famille Robert, artistes peintres du Ried sur Bienne. En 1870, il reçoit l'avis mortuaire d'Aurèle, le frère cadet de Léopold Robert peintre, né en 1805. Il correspondait aussi avec Ami Girard, le révolutionnaire résidant à Renan, membre du comité de construction du Temple allemand et de celui de la collecte de 24000 francs

pour la construction des orgues du Temple Indépendant (actuel temple Farel). Un autre aspect de Léon est découvert dans deux lettres que lui adresse M. Aebi, sa servante, pour lui réclamer son salaire de quatorze francs et huitante centimes pour 37 journées de travail, chacune de douze heures. *"Vous refusez de payer une petite ouvrière, vous n'avez pas honte de vivre sur les bras d'une simple journalière pour augmenter votre fortune..."* lui écrit-elle.

Paul, né le 9 octobre 1815, épouse Emma Courtaçon, sans postérité, aussi associé à ses frères pour l'exploitation de leur négoce à Marseille.

André, établi à Marseille, se retira vers 1860 au château de Mathod, près d'Yverdon. Fortune faite, il épouse Virginia Imer, fille de Jean, de Diesse, et de Marianne Sandoz, du Locle. Leurs enfants sont:

Amélie, épouse d'André Garin; Marie, épouse de Samuel Forel, établi à Marseille et associé aux fils de Jules Robert pour la continuité de la maison de commerce; Rose Sophie, née en 1853 à Mathoz, décédée en 1890; Berthe; Louise, épouse son cousin Eugène Courvoisier, pasteur;

André, épouse Virginie Imer; Virginie.



André et Virginie Robert-Imer et leurs enfants devant le château de Mathod, leur résidence. Photo prise vers 1885).

Mathod est un village agricole faisant autrefois partie de la Seigneurie de Champvent, à l'ouest d'Yverdon.

**Famille Imer, communière de Diesse dans le Jura bernois, branche alliée
à la famille Robert**

Pierre-Arnold Borel

Jean-Jacques Imer, fils de Jean, né en 1739, décédé le 14 avril 1804 à La Chaux-de-Fonds, pasteur, éminent philosophe et théologien, épouse Marianne Sandoz, du Locle. Ils sont parents de:

Sophie, épouse de Frédéric Sandoz.

Théophile, épouse Eugénie Rivet, dont:

Eugénie, épouse Henri Piaget;

Julie, épouse de George Courtois;

Théophile, époux d'Adèle Luc de Pertuis.

Jean Jaques, meurt enfant.

Jean Jaques;

Jules, épouse Julie Du Pasquier, de Fleurier, dont:

Jules, épouse Léonie Baccuet–Fraissinet, française;

Sophie, épouse Henri Leenhardt;

Charles, épouse Hélène Rogers.

Marianne, épouse Philippe Robert, fils de Jean Pierre.

Julien, épouse Adèle Jeanrenaud, dont:

Constance, épouse Henri Dobler;

Edouard, épouse Sophie Chaponnière;

Laure, épouse Henri Roulet;

Fanny, épouse Charles Stapfer;

Charles, épouse Rose de Géliou, de Neuchâtel, dont:

Virginia, épouse André Robert, son cousin.

Jean Imer, fils de Jean, de Diesse et de Marguerite Huguelet, de Plagne dans le Jura bernois, petit-fils de Jean Imer et de Jeanne Decrousaz.

Par un heureux hasard, Monsieur Paul RoCHAT trouve un carton plein de liasses de papiers lui paraissant précieux au fond d'une benne de récupération près d'Yverdon. Ce trésor dédaigné lui fait avec bonheur découvrir près de 2000 documents de correspondance familiale, amicale, mondaine, sociale, commerciale, factures avec entêtes, déclarations d'impôts et bien d'autre encore, d'une famille aisée originaire des Montagnes neuchâteloises dans les années 1854 à 1877. Elle fait aussi découvrir certains événements de la guerre de 1870.

Comprenant le grand intérêt que ces documents avaient pour la "petite histoire" de ce pays, il cherche l'adresse sur Internet d'un généalogiste neuchâtelois. Le 13 octobre 2002, il me contacte et me confie tout ces papiers me demandant qu'après lecture, ils soient déposés dans un fond de famille à la bibliothèque de la ville du Locle.

Famille Perrenoud, communière de La Sagne, bourgeoise de Valangin,
branche établie aux Glottes en la seigneurie de Travers

par Pierre-Arnold Borel

Jehan Perrenoud, laboureur aux Glottes, cité le 24 juin 1493.

Pierre Perrenoud, fils de Jehan, achète le 5 avril 1505 un bois sis à La Rosière.
Il décède avant 1525, père de :

Pierre, reconnaît posséder un maix avec maison sus assise aux Glottes le 30
juin 1525.

Guillaume, ligne directe.

Guillaume Perrenod, fils de Pierre, le 30 juin 1525, reconnaît posséder par
héritage une pont du maix de famille aux Glottes. Il décède avant 1553, père
de :

Blayse

Anthoïne

Andrey, ligne directe.

Andrey Perrenoud, fils de Guillaume, paysan au Finage de la seigneurie de
Travers. Monseigneur Lancelot de Neuchâtel, seigneur de Travers, reçoit
Andrey parmi ses hommes censiers. Il décèdera avant 1602, père de cinq fils:
Moÿse, le 9 août 1602, passe reconnaissance de ses biens aux Glottes.

Guillaume

Abraham, ligne directe

Pierret

Pierre, cité le 28 août 1602.

Abraham Perrenoud, fils d'Andrey, le 9 août 1602 reconnaît posséder à La
Combe des Glottes un maix de terre avec maison et aisances, un four à pain, dit
mennier et paysan. *Le 9 novembre 1590, Madame la chastelaine de Travers,
née baronne Marguerite de Laviron, dite "la bonne dame de Travers" lui accorde
la permission de construire sur le ruisseau des Glottes un moulin avec raise,
baptoir, foule et moulière jusqu'à trois rouage pour exploiter lui et ses frères.*

David Perrenoud, fils d'Abraham, s'établira à Corcelles au vignoble
neuchâtelois. Il a probablement épousé **Esther Barbus** et est père de trois fils :
Jonas, ligne directe, né en 1670.

Salomé, née en 1672

Moÿse

Les descendants de Frédéric Bille (1821-1895) et de son épouse Julie née Duvoisin, se sont réunis au res-taurant du Chasseur à Enges les 28 octobre 2001 et 27 octobre 2002. En 2001 ils étaient une trentaine avec dix-huit cousins et famille qui s'étaient excusés, certains pour cause d'élec-tions communales vaudoises. En 2002, vingt-trois participants et seize excusés.

Pour 2001, on nous a annoncé douze naissances, sept mariages, un décès et pour 2002 cinq naissances et trois mariages.

Florian Bille, fils de Jean-René Bille est l'auteur de l'étude présentée lors de la journée des bibliistes romands à Neuchâtel, le 6 mai 2000.

Au mois de mai 2001, Maurice Chap-paz a reçu, à Martigny, les insignes de commandeur de l'Ordre des Arts et lettres des mains de l'ambassadeur de France à Berne. Il a été édité chez Gallimard. En octobre 2002 le prix lit-téraire Lipp Suisse lui a été remis.

A La Chaux-de-Fonds un spectacle est donné sur la vie de Jenny Humbert-Droz jusqu'au 1^{er} novembre 2002, intitulé "Jenny-tout-court".

Jacques Bille, fils d'Ernest et la Fon-dation Edmond Bille préparent, pour 2004 ou 2005, une exposition des peintures de l'artiste qui sera mise sur pied en Valais, puis sera itinérante.

Il y a 24 ans que Simone Bovey-Droz s'occupait de l'arbre généalogique de la famille Bille. Désormais ce sera Véronique Züllli-Hofstetter (1959), ar-rière-petite-fille de Jeanne-Louise Bar-relet-Bille (1875-1937).

Texte aimablement communiqué par Monsieur Louis Barrelet

Errata:

Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie n°19, pages 24 à 32

Léon Emile Aldala Delachaux dit Gay est fils de Louis Auguste, fils d'Auguste, fils de Rodolphe, fils de David V, fils de David IV, fils de David III, fils de David II (abrevoir), fils de David I, fils de Guillaume, fils de Pierre, fils de Guillaume...

Rodolphe Delachaux-dit-Gay, fils de David V, a été baptisé aux Planchettes le 30 juin 1754. Il y décédera le 15 juin 1819, justicier et ancien d'Eglise. Il se marie là le 9 décembre 1777 avec une communière du Locle, **Marianne Robert** qui meurt le 3 mars 1827 aux Planchettes. Ils ont eu des enfants nés et baptisés aux Planchettes, en la mairie du Locle:

Charles Henry, né le 6 novembre 1778, épouse, en novembre 1832, à Saint-Symphorien d'Ozon du Dauphiné au royaume de France (actuellement Rhône), Marie Dufet.

Olivier, né le 26 septembre 1779, mort aux Planchettes le 14 janvier 1839. En 1819, il est dit vivre à Smyre (?).

Charles Frédéric, né le 8 juin 1782, mort le 2 juin 1837 au Locle, a eu 4 enfants nés au Locle avec Philippine Steiner:

Adèle, née le 19 mars 1809, meurt au Locle le 30 décembre 1843. Elle avait épousé Edouard Richard.

Numa, né le 6 avril 1810, meurt au Locle le 15 août 1841. Le 11 août 1838, il a épousé Marie Euphrasie Müller.

Elmire, né le 24 mars 1812, morte le 4 octobre 1836 au Locle, épouse, en 1858, Jacques Jules Bernard Elzire.

Emile, né le 10 février 1813.

Humbert, né le 7 octobre 1784, mort le 11 décembre 1854 aux Planchettes, où il avait épousé, le 6 mars 1809, Zénobie Guinand, communière des Brenets.

Auguste, né le 21 mai 1787, mort le 11 février 1789.

Henry François, né le 21 septembre 1788, mort le 27 décembre de la même année.

Marianne, née le 9 novembre 1789.

Erlestine ou Eimestine, née le 23 juin 1792, morte le 3 octobre 1851. Le 3 novembre 1809, aux Planchettes, elle se marie avec Charles Henri Guinand, des Brenets.

Julie, née le 4 novembre 1794, meurt célibataire aux Planchettes le 4 mai 1872.

Auguste, né le 17 janvier 1797, ligne directe. On sait qu'il est veuf et qu'il épouse en secondes noces, aux Planchettes, le 4 décembre 1852, Augustine Matthey-Doret, du Locle, qui mourra aux Eplatures, à l'âge de 88 ans, le 1 novembre 1899. Ils ont une fille:

Louise, née en 1853, meurt aux Eplatures à l'âge de 18 ans.

Augustine, né le 15 janvier 1799, épouse aux Planchettes, le 11 mai 1820 Charles Henry Matthey, communier du Locle.

David V Delachaux-dit-Gay, fils de David IV, a été baptisé aux Planchettes le 22 janvier 1713. Il s'est marié au temple de ce village le 23 septembre 1746 **avec Susanne Courvoisier-dit-Voisin**, communière du Locle. Leurs enfants naissent aux Planchettes et y sont baptisés:

David VI, baptisé le 23 septembre 1747, mourra à l'âge de 15 ans, le 9 avril 1761.

Un jeune enfant meurt le 14 octobre 1750.

Daniel, baptisé le 14 juin 1750, époux de Madeleine Jeanneret.

Félix est baptisé le 1 août 1751. Il meurt en 1767, le 12 juin.

Rodolphe, ligne directe, a été baptisé le 30 juin 1754.

Enquête

En novembre 2002 nous avons annoncé la préparation d'un catalogue des familles, qui pourrait être utile à nos membres. De très nombreuses personnes nous ont répondu et plusieurs nous ont fait part de leur satisfaction à l'égard d'une telle initiative.

Néanmoins, et avant de réaliser la synthèse de ce que nous avons reçu, nous pensons que les informations que pourraient encore nous fournir d'autres membres seraient un complément bienvenu.

Merci d'avance à celles et ceux qui voudront bien nous communiquer les noms des familles pour lesquelles ils possèdent des informations, sur au moins 4 générations suivies. Il nous sera utile de connaître:

- Le nom de famille en question
- L'origine de cette famille
- Le prénom et la date de naissance (exacte ou approximative) du plus ancien ascendant de la lignée en question.
- Le nombre de générations descendantes.

Acquisition de documents d'archives. Nous avons découvert, mis en vente chez un antiquaire, plusieurs documents qui devraient absolument être "sauvés"; par exemple en les conservant aux archives de la SNG où ils pourraient être consultés.

Il s'agit de:

1. **Deux registres de notaire:**

- a) un premier au format 32 x 20,5 cm de 177 feuillets, contrôlé en date du 6 avril 1713, sur ordre du Conseil d'Etat du 30 mars 1713 par H. Montandon pour le remettre à Abram Montandon, notaire à La Brévine;
- b) un second registre au format 32 x 28 cm de 110 feuillets, contrôlé en date du 6 avril 1713, sur ordre du Conseil d'Etat du 30 mars 1713 par H. Montandon pour le remettre à Abram Montandon, notaire à La Brévine.

Dans ces registres on trouve le serment du notaire, des obligations, des résignations, des contrats d'apprentissage, des amodiations, des échanges, des ventes, des cessions, des traités de mariage, des partages, des testaments, etc. C'est une mine de renseignements de toutes espèces et de personnages de la vallée de La Brévine.

2 **Un coutumier** au format 32,5 x 21,5 cm et de 22 pages. Les premières pages commencent par: *Ce present Livre A Esté Coppié par Moy qui Mappelle Pierre honorable Et discret Jehan Berbesat, vivant notaire Des Verrières du Conté de Neufchatel En Suisse. Dieu Me face la grace de Bien faire Amen 1684*. Il s'agit d'une chronique des *choses remarquables de la ville de Neufchatel (1576-1754)* faisant suite à *Choses Remarquables advenuë En la Ville de Neufchatel Et Aux Environs (1249-1579)*. Mine de renseignements à caractère juridique.

3. **Registre d'un orfèvre** au format 31 x 21 cm. Il s'agit du registre d'un

orfèvre qui s'arrête le 29 mars 1805. On y trouve achats et ventes; et de nombreux personnages cités de façon succincte.

4. **Deux cahiers** au format 36 x 22,5 cm, portant la mention *Livre pour le Mésurages Grains du Moulin de Buttes (1790-1794)*. On y retrouve la capacité des céréales moulues au moulin et du nombre de billes sciées à la scierie. On y lit également les redevances dues par le meunier.
5. **Un cahier** au format 34 x 22,5 cm. Il s'agit d'une copie de lettres de Pierre-Frédéric DuBois et d'Ulysse DuBois, son fils, émailleurs, qui va du 7 juin 1823 au 1er novembre 1824. On y trouve des lettres aux pratiques des deux émailleurs, des lettres relatives à la famille, ainsi que des missives avec la pupille de Pierre-Frédéric à Bâle, ainsi que de la correspondance diverse.
6. **Un papier parchemin** au format 29 x 21,5 cm, sur six pages. Document banal de moindre importance.

Le vendeur nous propose ces documents, en bloc, pour Fr 2'000. Selon Monsieur Maurice Evard, historien et membre de notre Société, il serait utile de les acquérir pour les mettre en lieu sûr. Le problème, c'est que nos finances ne sont pas au beau fixe et qu'il ne nous paraît guère possible de sortir la somme demandée de notre caisse. Appel donc aux généreux donateurs qui accepteraient de nous aider à financer cet achat en versant, même modique, un montant sur notre compte de chèques ou bancaire dont les adresses figurent en page 4 de couverture Merci d'avance.

Denis Robert-Charrue

Visite des moulins souterrains du Col-des-Roches Le samedi 15 mars 2003

Une quinzaine de membres de la SNG ont bravé les frimas des derniers jours d'hiver et n'ont pas craint d'affronter l'humidité des fonds souterrains pour participer à la première sortie annuelle de notre groupement.

Nous avons donc commencé par la visite de l'exposition temporaire du musée, consacrée aux "*volets de la librairie Girardet*"

Ce thème, un brin mystérieux, nous a fait découvrir la vie d'un éditeur établi au Locle au XVIII^{ème} siècle qui, établi au Locle après avoir séjourné en Allemagne, a peint, sur les volets de son échoppe, sa "pub", soit un aperçu des titres de livres en vente dans son magasin.



Madame Caroline Calame, conservatrice du musée du Col-de-Roches, par un exposé autant passionnant que

magistral, a évoqué, partant des volets de bois, des morceaux de la vie d'un éditeur libraire de cette époque, où les idées commençaient à bouillonner sérieusement. Elle nous a fait le plaisir de nous accompagner tout au long de la journée.

Après un déjeuner sympathique au restaurant du Jet d'Eau, à deux pas des moulins, nous avons plongé, au propre comme au figuré, dans le temps des moulins souterrains, admirant l'ingéniosité des ces hommes qui ont utilisé les anfractuosités naturelles creusées par les eaux d'écoulement de la vallée, pour construire, dès le XVI^{ème} siècle, au prix d'énormes travaux. Ils ont ainsi créé une véritable usine souterraine qui posséda au plus six roues à aubes. L'énergie ainsi développée a permis d'exploiter des moulins à grains, ainsi que le sciage de bois.

Nous avons aussi médité sur les conditions difficiles que furent celles des personnes qui ont travaillé durement dans les profondeurs et dans l'humidité constante...

Un grand merci aux organisateurs de cette agréable journée qui nous a permis de nouer des liens d'amitié.

Maurice Frainier

Questions et réponses

03 Q 1

Pierre-Arnold Borel

Le 13 juin 1491, Philippe, marquis de Hochberg, comte de Neuchâtel, *accense perpétuellement et irrévocablement 20 faulx de "Joulx seans" au Cernil du Thil² à Petitjaquet Borrel, de Couvet en nostre Vaultravers, nostre franc sergeant pour lui et ses hoirs...*³

Où se trouve le lieu-dit Le Cernil du Thil?

03 R 1

Eric André Klausner

A quelque 1100 m d'altitude, le maix des Ruillères appartient au plateau haut-jurassien de la Nouvelle-Censière et s'étend entre les lieux-dits Vers-chez-Pillot, le Couvent, les Planes, la Sagneta, le Haut-de-Riau et la Cernia. Au nord, il est borné par les célèbres forêts jardinées de la commune de Couvet et, au sud, par la frontière séparant les cantons de Vaud et de Neuchâtel. Ses maisons et ses fonds (champs, pâturages et forêts) sont compris, à l'exception de quelques ares ressortissant à la commune vaudoise de Provence, dans le périmètre communal de Couvet. Le bâtiment des Grandes Ruillères s'élève au lieu-dit le Coinson, tandis que celui des *Petites Ruillères* est implanté au lieu-dit **le Cernil du Til** ou la Clinchy, en bise du chemin dit de Mouron montant de Couvet.

Cet immeuble est devenu dès le 11 juin 1931 propriété de la section Jolimont du Club jurassien, qui l'a acheté à Sophie-Alice de Rougemont-Bovet, fille d'Elisa-Sophie Bovet-DuPasquier (qui l'avait cédé à ses quatre enfants en 1905) et femme de Georges de Rougemont, pasteur de l'Eglise indépendante de Couvet de 1906 à 1919. Or, Elisa-Alice était la fille d'Alphonse-Henry DuPasquier, lui-même fils de Claude-Abram DuPasquier et de Marianne-Louise d'Ivernois, soeur de Guillaume-Auguste d'Ivernois, un des hôtes des Ruillères en 1805. Marianne-Louise d'Ivernois, fille du trésorier général Charles-Guillaume d'Ivernois, était donc la petite-fille du procureur général Guillaume-Pierre d'Ivernois, lui-même fils du notaire Joseph d'Ivernois, mari d'Anne-Marie Guyenet (1663-1742), fille du greffier Abraham Guyenet-Petitpierre, propriétaire aux Ruillères. Il est vraisemblable que les Petites Ruillères, au Cernil du Til, déjà bordées de biens appartenant aux Guyenet, sont entrées dans le patrimoine des d'Ivernois à l'époque du procureur général Guillaume-Pierre (1701-1775), quand François-Louis Stürler s'en dessaisit, avant de passer par dot et héritage aux DuPasquier, Bovet et Rougemont.

Notes

Bien-maix des Ruillères: le 9 septembre 1826, David-Louis Petitpierre, ancien d'Eglise et négociant à Couvet, leur vend «un morcel de bois bannal, situé aux Rhuillères riére Couvet, fond et recrue perpétuelle»; et le 10 décembre 1830, du maître terrinier Henri-Louis Borel, de Couvet, ils acquièrent «la recrue perpétuelle d'un morcel de bois, dont le fond appartient à Monsieur l'acquéreur, située à la Cernia».

² Cernil = pâture, Thil = tilleul

³ Parchemin original avec sceau aux archives de l'Etat

L'héritière des Sandoz-Travers est leur fille aînée, Julie (1800-1866), femme d'Edouard-Charles-Alexandre de Pury (1794-1840), premier lieutenant au bataillon des tirailleurs de la Garde, puis capitaine des milices des XL, et baron dès 1820; désés lors, les Ruillères restent propriété de la famille Pury pendant trois générations encore, passant de père en fils à Samuel (1836-1922), fils des prénommés; ensuite à Hermann-Samuel (1870 -1934), et enfin à Gérard-Louis (1903-1975). Celui-ci s'en dessaisit le 28 février 1929 au profit d'André Contesse-Henriod, gérant de forêts et domaines à Couvet, père de Jean-Louis Contesse, le propriétaire actuel; l'acte de vente, établi par le notaire covasson Georges Matthey-Doret, porte sur une superficie totale de 322 365 m² en nature de bâtiments, dépendances, jardin, champ, bois et pâturage (l'ensemble valant 58'000 francs de l'époque), contre 73 faux 11 perches, soit 398'000 m² environ, du temps du receveur Abraham Guyenet-Perret, comme l'atteste un plan du XVIII^{ème} siècle conservé aux Ruillères.

En résumé, on constate qu'avant le transfert de 1929 cette « montagne » a été possédée pendant trois siècles en tout cas, comme bien patrimonial transmis par filiation ou autres modes de mutation, par un cercle fermé de cinq familles parentes ou alliées - les Petitpierre, les Guyenet, les Borel, les Sandoz-Travers et les Pury - qui, toutes, ont amodié le domaine à un granger ou fermier, se réservant dans le bâtiment principal une résidence secondaire ou « campagne » d'été.

03 Q 2	M. Richard Müller, Londres GB
--------	-------------------------------

Recherche compléments de renseignements concernant:

Johann Baptist Müller, Schmerikon SG où il naît le 4 janvier 1835, tonnelier Boisselier à Colombier NE et y meurt le 21 juin 1873. Il a épousé, en 1860, Marie Sophie Simmen, d'Erlach BE. Leurs cinq enfants sont nés à Colombier:

Sophie Rosa, née le 19 janvier 1861; elle épouse, le 5 juillet 1883 ...Troyon, de Chesaux VD à Colombier.

Rosa Aloisia née le 13.octobre.1864, cuisinière, épouse le 04.janvier.1895 François Berthoud, de Bofflens VD à Colombier.

Lina Maria, née le 13.mai.1867, épouse NN le 29 juin 1894 à Colombier.

Jean Henri, né le 06.septembre.1872, † à Londres le 07.avril.1932. Il épousa, le 11.avril.1903, Edith Miriam Boman

Josefina Blanca, née le 12.septembre.1874, épouse, le 12.août 1897, à Lausanne, Charles Louis Perrerd.

03 Q 3	Dr Gérard Deltour
--------	-------------------

Recherches concernant le mariage, à Neuchâtel, éven. À Boudry, du couple *Maulaz, François* et *Gage, Elisabeth*, vers 1801.

03 Q 4	d'Anne Marie Rittershaus, Areuse
--------	----------------------------------

Recherche l'ascendance de Marie Esabeau Bindith, grand-mère de l'écrivain Oscar Huguenin.

03 R 4	de Pierre Arnold Borel
--------	------------------------

David-Guillaume Bindith, fils de Guillaume, né le 2 août et baptisé le 15 août 1745 à Boudry, vigneron, maître bourgeois, décédé en 1786, ancien d'Eglise, épouse **Jeanne Marguerite Emonet**, fille d'Isaac, bourgeois de Boudry. Leurs enfants sont nés et baptisés à Boudry :

David Guillaume, né le 2 octobre 1778, baptisé le 18 octobre 1778, épouse le 3 octobre 1812 à Boudry, Salomé Suchard, 1791–1831, fille de Guillaume et de Louise Sophie Dubey, petite fille de Guillaume et de Jeanne Marie Bindith, arrière petite fille de Louis et de Marie Du Puy, réfugiés huguenots venus de Combovin en Dauphiné. Le dit Louis était fils de Jehan Suchard cité en 1650. Ils sont parents de :

Marianne, née le 10 janvier 1814, épouse, le 13 février 1836, à Bôle, Henri Louis Perrenoud, fils de David Henri, de La Sagne.

Rosalie, née le 2 décembre 1817, baptisée le 20. Son parrain est Philippe Suchard, le chocolatier, oncle de l'enfant et frère de la mère. Sa marraine est Rosalie Suchard, tante de l'enfant et sœur de la mère. Rosalie épouse le 1^{er} octobre 1836 à Boudry, David Henri Thiébaud, fils de David Henri.

David, né le 20 mai 1782, baptisé le 1^{er} juin, charpentier à Boudry, engagé dans le bataillon des Canaris, matricule 948. Il est décédé à l'hôpital de Valladolid, le 24 avril 1811, lors de la guerre d'Espagne.

Abram Louis, frère jumeau de David, laboureur à La Chaux-de-Fonds, aussi engagé dans le bataillon des Canaris, matricule 259. A son retour, il obtient le poste de forestier des forêts de Boudry devers vent de l'Areuse. Il épouse, le 13 décembre 1814 à Boudry, Julie Calame, fille de Pierre David, du Locle et de Marie Eternod, décédée le 21 octobre 1818 à l'âge de 30 ans en couches avec son fils, enterrés le 23. Veuf, Abram Louis se remarie le 20 février 1820 avec Louise Tétaz, fille de Charles, de Chamblon, vigneron.

Suzanne Marie, née le 23 juin 1784, baptisée le 4 juillet. Sa réception de Sainte Cène eut lieu à Noël 1800. Le 26 janvier 1805, elle épousa, à Boudry, Henri François Roulet, fils de François Louis, de Peseux, divorcée en 1812, matrimoniale de Neuchâtel. Suzanne Marie achète une maison à Boudry le 27 octobre 1838 et la lègue par la suite à Marie Esabeau, sa sœur, grand-mère du célèbre écrivain, conteur neuchâtelois, Oscar Huguenin. Une plaque commémorative sur la façade de cette maison relate qu'Oscar Huguenin vécut là et y mourut.

Marie Esabeau Elisabeth, née le 25 mai 1786, baptisée le 2 juin, filleule de Marie Esabeau Bindith, sa tante. Elle épouse, le 14 septembre 1805 à Boudry, David Martin, de Peseux, décédé en 1813. Veuve, elle se remarie le 4 septembre 1818 à Neuchâtel avec Philippe Charles Crétignier, de Vaumarcus.

Henriette Martin, leur fille, épouse Alfred Huguenin-Tenet, de La Chaux-de-Fonds, à La Sagne, fils de Charles Henri, bourgeois de Valangin, parents d'Oscar Huguenin, instituteur, dessinateur, patoisant et conteur, 1842 – 1903.

Rose, née le 13 juillet 1788, baptisée le 26. Son parrain est Jean Pierre Vogel, beau-frère du père. Elle épouse, le 7 décembre 1811, Samuel Schweizer, fils de Jonas, Suisse alémanique. Elle sera veuve en 1826.

Charles, né le 25 mars 1792, baptisé le 3 avril, reçu communier de Boudry en 1812, s'est engagé dans le régiment des Canaris. Il mourut à Metz le 2 janvier 1816. Il avait épousé le 8 août 1812 Rose Marguerite Amiet, fille de David Guillaume, de Boudry.

Charles Auguste, leur fils, meurt le 26 août 1813 à l'âge de trois mois et demi.

Marie Marguerite, née en 1780, célèbre sa Première Communion à Noël 1795. Elle décède le 22 juillet 1858. Elle avait épousée, le 9 février 1811, Abram Henri Favre, bourgeois de Boudry, décédé en 1871, fils du maître bourgeois Abram. Leurs enfants nés à Boudry sont:

Rose Marguerite, née en 1811;

Suzanne Augustine, née en 1813;

Jacques Henri, né en 1817, et

Abram Louis né en 1822, écrivain et instituteur, époux de Marie Jacot-Guillarmod, fille de Guillaume, du Petit Château à La Chaux-de-Fonds.

Guillaume Bindith, fils d'Abram, bourgeois de Boudry, baptisé le 31 mars 1715, épouse, le 29 avril 1740, **Marie Marguerite Tissot**, fille de Jean Jaques, de Boudry, dont:

Marie Esabeau, baptisée le 13 mai 1740, décédée en mars 1809.

Jeanne Marguerite, née le 29 mars, baptisée le 5 avril 1744, épouse, le 12 décembre 1767, Jean Pierre Fauguel, fils de Jean, ancien d'Eglise, maître bourgeois de Boudry.

David Guillaume, né le 2 août 1745, ligne directe.

Abram Bindith, fils de Claude, baptisé le 30 avril 1676, chirurgien à Boudry. Le 21 août 1705, il épouse **Esabeau Barbier**, fille d'Abram. Leurs enfants connus sont:

Abram, justicier, épouse le 13 mars 1745 Marguerite Amiet, fille de feu Abram.

Guillaume, ligne directe.

Claude Bindith, fils d'Abram, fils de Jean, baptisé le 4 novembre 1647, maître bourgeois de Boudry. Leurs enfants connus sont:

Abram, baptisé le 30 avril 1676.

Claude, baptisé le 2 juin 1678.

François, baptisé le 3 septembre 1682.

Erratum

Complément à la page 54 du bulletin 19, renseignement donné par Madame Anne-Marie Rittershaus:

Laure Henriette née le 21 octobre 1841 à la Sagne, institutrice, a fait un stage en Angleterre. Elle est décédée le 9 mars 1876 à Boudry

03 Q 5	de Janine Giraud, Rachailier, F-03500 St.-Pourçain/Sioule
--------	--

recherche ascendance d'**Isabelle Bouvier**, de Peseux, famille protestante; fille de **Claude**

03 R 5	?????
--------	-------

Claude Bouvier fils de David; baptisé à Peseux le 17 février 1704; parrain: Isaac fils de David Fornachon; marraine: Anne Marie fille d'Abram Ladame⁴ demeurant à Serroue.

Claude reprend un domaine avec maison à Serroue, héritage de famille; famille aisée. prête serment de communier de Peseux, le 1^{er} janvier 1732; bourgeois de Neuchâtel. Meurt le 6 janvier 1775, à Peseux, enterré le 8 du même mois. Il a épousé **Rose Favre** fille de Jean Jaques, vivant à Serroue. Veuve elle sera enterrée le 5 août 1789, à Peseux, étant décédée le 3 à l'âge de septante sept ans.

Leur fille **Isabelle** 1738-1811, épouse Abram Thiébaud 1733-1822 le fils d'Abram, de Brot-Dessous.

David Bouvier fils de Samuel, baptisé au temple de Serrières le 1er octobre 1665. Avec Jean et Pierre ses frères: donation réciproque en date du 8 juillet 1691, car Pierre songe à s'expatrier (J.-J. Junod notaire).

Le 8 avril 1693, s'oblige (acte notarié par David Dupasquier). Le 29 octobre 1694 prête serment de communier devant le Conseil de Commune de Peseux. Le 15 février 1706 assiste sa femme lors du partage de la succession Ladame: maison, vignes, champs...; le 13 juillet 1712 cautionne et meurt avant 1716. Le 6 mai 1692 il a épousé **Anne Marguerite Ladame** fille de Jean, communier de Peseux (donc subiéreux). Veuve, le 26 août 1713, elle este afin que la Justice protège ses propriétés de Serroue lui appartenant (manuel de Justice de La Côte, registre des années 1708-1716). Anne Marguerite décède le 6 août 1733; enterrée le 8 du même mois à Peseux âgée de plus de soixante ans.

Leurs enfants connus sont:

David et Jean, jumeaux baptisés le 31 décembre 1699

Claude baptisé le 17 février 1704 **Ligne directe.**

Marguerite Esabeau, baptisée le 18 avril 1706; parrain: Guillaume fils de Guillaume Bouvier.

⁴ Relevons l'ouvrage de Paul Alexis Ladame "Quand le laurier reverdira", Editions Albin Miche

Esabeau baptisée le 9 août 1708.

Samuel Bouvier fils de Pierre, dit "égrège" Samuel Bouvier notaire, secrétaire et juré de La Côte. Le 7 mars 1650 le sieur Samuel Bouvier établit une perchoyeson (arpentage). Le 24 avril 1663 achète une vigne sise au Chastelard. Le 23 novembre 1669 il est suspendu de ses fonctions; une enquête est ouverte...; le 5 mars 1670 le Prince de Neuchâtel et Valangin Charles Paris d'Orléans Longueville demande des informations sur la conduite du notaire Bouvier. Rétabli dans ses fonctions de notaire Samuel, le 17 février 1674, achète trois morcels de prés à La Montagne de Plamboz sur Montmollin. Homme d'affaires, vend et achète vignes, prairies, pâtures, maisons; fait de nombreux échanges fonciers, agrandissant son patrimoine, les actes notariés en font foi. Le 17 avril 1685 acquiert un closel à Peseux; homme riche, ambitieux. Dit feu, le 12 septembre 1693, sa succession est ouverte chez David Evard notaire. Il avait épousé, le 9 novembre 1657, à Peseux:

Isabeau Benetru, fille de Jehan, et de Marguerite Vuattel, bourgeois de Neuchâtel; Isabeau étant soeur de David. Le 1er juillet 1701, Isabeau, veuve de Samuel, avec Jean leur fils, amodient leur logis et maison où pend pour enseigne "L'Ecu d'Orléans", sis dans le village de Peseux, à Jean-François Barrelet communier de Boveresse qui est hoste à Grandson (Guillaume Dupasquier notaire).

Les enfants, nés à Peseux, sont baptisés à Serrières:

Pierre, en date du 8 juillet 1691 établit une donation réciproque avec Jean et David ses frères;

Jean;

Louys;

Samuel, baptisé le 11 août 1661, parrain: Guillaume Bouvier. Le 19 septembre 1711 a été battu dans son logis de l'Ecu d'Orléans.

David ligne directe baptisé le 10 octobre 1665;

Claude dit Claudy, sera l'époux d'Elisabeth Magdelaine Preudhom fille de Pierre; leurs enfants, nés à Peseux sont: *Samuel, Isabeau, Elisabeth, Marguerite, Magdelaine et Susanne l'épouse de Guillaume Béguin, de Rochefort.*

Isabeau sera l'épouse de Pierre Gaulaz, de Concise sur les terres de Vaud à Leurs Excellences de Berne, elle est aussi dite Esabeau;

Anne ou Anna sera l'épouse de Pierre Vauthier, de Colombier;

Marguerite épousera Jean Jaques Montandon.

Pierre Bouvier, fils de Guillaume. Le 18 mars 1600 reconnaît posséder avec Jehan son frère une maison vigneronne gisant à Peseux et autrefois acquise par feu Guillaume leur père. Le 14 avril 1616 son engagère pour une vigne sise à Corcelles. Epoux de **Guillauma Junod** fille de Jehan, de Corcelles; puis, veuf, se remarie avec **Susanne Vattel** fille de Pierre le lieutenant de justice de la juridiction de La Côte, mère de

Samuel ligne directe

Guillaume Bovyer est fils de Jehan communier de Peseux village où il achète sa maison le 18 mars 1551. Le 23 novembre 1562 il est dit "de Peseux" et le 22 mars 1565 il est reçu dans le noble corps des Bourgeois de Neufchastel. Vigneron il reconnaît posséder de nombreux parchets. Cité indivis pour une vigne sise "Aux Chansons" avec son demi-frère utérin Anthoyne Udriet, de

Boudry au 24 janvier 1567. Guillaume meurt entre 1569 et 1600; ses enfants sont:

Esthevena, elle sera l'épouse d'Abram Bonhoste, de Peseux;

Anthoyna, Il épousera Pierre Conrad, de Corcelles;

Elisabeth, épouse de Jehan Martin

Perrenette, épousera Thobie Regnaud, de Rochefort

Salomé, épousera Isaac Rossel

Pierre ligne directe;

Jehan; le 9 octobre 1609 lui et Pierre passent un traité de succession avec leurs soeurs.

Jehan Bovyer, fils de maistre Jaques; vivant à Concise au Pays de Vaud au XV^{ème} siècle. Par la suite il ira vivre à Peseux au comté de Neuchâtel. Avant 1538 il a épousé

Perrenette JehanRollet, fille de feu Pierre de son vivant maire de La Coste. Perrenette était veuve de Jehan Uldriet bourgeois et conseiller de la ville de Boudry; elle meurt avant 1538. Elle était mère d'Anthoigne Uldriet ainsi que de Jaques et de **Guillaume Bovyer**.

03 Q 6	de Louis Barrelet, Neuchâtel
---------------	------------------------------

Je recherche, en général toute descendance, inédite, **de Louise-Marguerite Barrelet (1829-1904)** femme de Bernard-Alphonse Barrelet (1822-1896), de Boveresse, Les Ponts-de-Martel et Neuchâtel, et en particulier de ses filles: Cécile Barrelet (1853-1897), épouse dès 1877 de Philippe Edouard Privat et Louise Wilhelmine Barrelet (1864-1919), épouse dès 1884 de Charles Edouard Jacottet, né à Neuchâtel le 11.02.1858, décédé à Morija (Lesotho): le 22.12.1920, originaire de Neuchâtel et Hauterive, missionnaire au Lesotho. Il ont eu 6 enfants:

1. Marcelle-Hélène, née le 22.01.1886 à Morija (Lesotho);

Nés à Thaba Bosigo (Lesotho):

2. Pierre-Henri, né le 15.04.1888 renonce à la nationalité suisse en 1919;

3. Gustave Ernest Thabo, né le 13.09.1891 décédé le 01.09.1941 en Angleterre.
Le 20.09.1919 il épouse sa cousine Marguerite Lucie Campiche, dont 2 filles,
Marie Anne née à Berne le 18.10.1923, épouse à Leatherlead (GB) George Edward Horat?, citoyen britannique et australien, décédée à Wallon (GB) et Lilian Marie Louise née à Bromley (GB) le 09.12.1925.

4. Madeleine-Henriette, née le 27.11.1894;

5. Charles-Claude, né le 08.04.1900, décédé à Bordeaux (Montréal, Canada) le 08.07.1939

6. Louise Marguerite, née le 01.08.1902.